

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

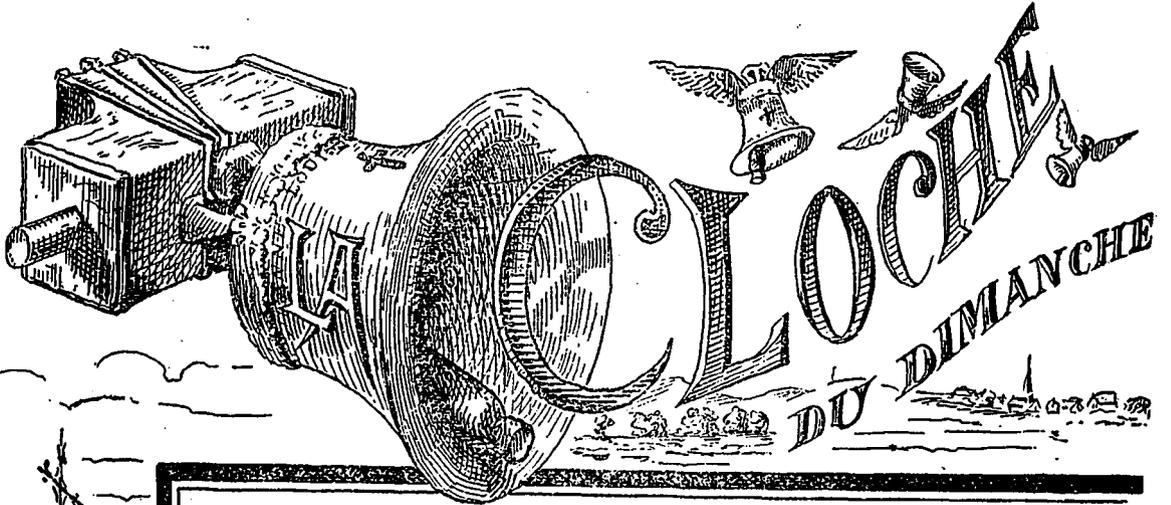
Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

UN SOU LE NUMERO.



VOL. I.

ABONNEMENTS.

No. 12.

Pour le Canada et les Etats-Unis, 50c. par année.

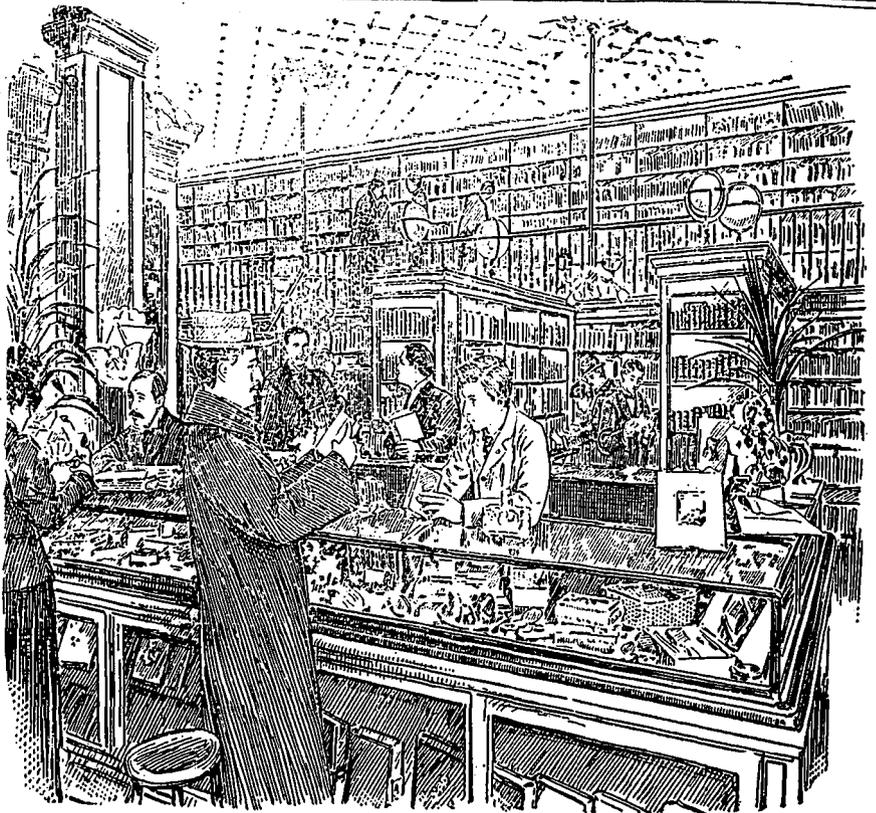
Pour Montréal, - - - - - 75c.

Pour l'Union Postale, (5 francs) - \$1.00 par année.

Annonces, 10c. la ligne pour la 1re insertion. Pour les insertions subséquentes, on traite à forfait.

Prière d'adresser toutes les Correspondances G. VEKEMAN,

B. P.—2177.



LA LIBRAIRIE CADIEUX & DEROME.

o "Celui qui écrit — propage, prête, donne ou lit dans les assemblées populaires — de bons livres — ou de bons journaux — fait plus de bien que s'il guérissait les malades, rendait la vue aux aveugles ou ressuscitait les morts."

GRÉGOIRE VIII.

A. MORISSETTE PHOTOGR.

# La CLOCHE du DIMANCHE

REVUE HEBDOMADAIRE

Directeur : JEAN des ERABLES

Éditée par G. VEKEMAN

33, - RUE ST-NICOLAS, - 33  
MONTREAL



JEUDI, 30 DECEMBRE, 1897.

Un de nos lecteurs assidus est venu nous raconter qu'il a obtenu une grande faveur par l'intercession de Saint Antoine de Padoue. Nous reproduirons son touchant récit dans un prochain numéro. Un autre brave homme nous suggère l'idée de publier l'invocation suivante :

« Grand Saint Antoine, faites en sorte que chaque Curé de la province de Québec prenne un abonnement à la « Cloche, » nous envoie ses 50 cents et recommande notre petite feuille. C'est tout ce que demandent à Dieu, pour eux et pour elle, les réacteurs et l'éditeur. »

## PREDICTIONS

POUR L'ANNEE 1898.

### JANVIER.

Tous les députés du pays s'engageront sur l'honneur et par écrit à négliger leurs propres intérêts pour s'occuper exclusivement de la gloire et de la prospérité du pays. De cette manière les contrats ne se donnant plus aux seuls amis politiques, nous réaliserons de grandes économies, et tout ira pour le mieux dans le meilleur des mondes possible.

### FEVRIER.

Dans les Hôpitaux et les Cliniques, MM. les Docteurs et leurs aides se montreront d'une compassion touchante, d'une conso-

lante affabilité, à l'égard des miséreux obligés de recourir à la gratuité des secours médicaux.

### MARS.

Deux jours entiers — de 24 heures bien comptées — se passeront sans que l'on entende parler d'un meurtre ou d'un autre crime. Les journaux à grands titres arboreront un drapeau noir.

### AVRIL

Les employés des petits chars seront d'une politesse vraiment touchante à l'égard de tous les voyageurs. Ils ne riront pas de ceux qui se casseront le nez en descendant ou en montant. Ils veilleront à ce que les avis au public soient rédigés en bon français.

### MAI

Le public suivra assidûment les séances de l'Assemblée législative, afin de se perfectionner dans l'art de dire le contraire de sa pensée.

### JUIN

Pendant la campagne électorale à propos d'un élection partielle, deux orateurs parleront pendant plus d'une heure sans injurier personne.

### JUILLET.

On ne verra pendant ce mois aucun farceur s'efforcer de faire passer une pièce de 20 cents pour un quart de dollar.

### AOUT.

Ce mois se passera sans qu'on voie un seul piéton écrabouillé par des cyclistes.

### SEPTEMBRE.

Un avocat fera comprendre à un de ses clients qu'un simple arrangement à l'amiable vaut mieux que le plus brillant procès.

### OCTOBRE.

Le dévouement des employés de toutes les catégories sera sans bornes et n'aura d'égal que la bonne humeur constante des maîtres. Ce sera le paradis sur terre.

### NOVEMBRE

Les employés des grandes administrations municipales seront affables ; les cochers, polis ; les journalistes, discrets ; les artistes, très propres et modestes ; les huissiers, humains ; les avocats, plus honnêtes que jamais.

### DECEMBRE

Décembre verra la récapitulation de tout le bonheur fourni par les mois précédents. Tout le monde sera heureux et à l'aise, à l'exception, malheureusement, de cette classe intéressante de citoyens qui — de même que l'auteur de ces prédictions — ont embrassé la carrière des lettres. Ce sont les parias de la création. Le poète n'a-t-il pas dit :

Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture,  
Mais... sa bonté s'arrête à la littérature ?  
CHAM.

(D'après l'Almanach du « National. »)

NOTE DE LA RÉDACTION. — Nous ne faisons pas nôtre la conclusion de notre correspondant. Il est vrai, le journaliste catholique, dans tous les pays du monde, ne

doit pas compter sur la fortune : Nous ne la désirons pas. Il peut s'attendre à de cruels déboires ; nous ne les craignons pas. Toutes les peines du monde ne nous ont pas empêché d'arriver à la fin de l'année avec les plus riches et les plus puissants de la terre et nous avons, de plus, la douce satisfaction du devoir accompli.

1897-1898

Une année de plus, une année de moins ! Lorsque le présent numéro vous parviendra, amis Lecteurs, l'an 1897 sera sur le point de finir, comme une pauvre chandelle usée qui jette une dernière lueur avant de s'éteindre.

A-t-elle été bonne pour vous ? Nous vous en félicitons ! A-t-elle été mauvaise ? Consolerez-vous, elle n'est déjà plus. Et il en sera de même pour les autres années que vous avez encore à passer ici-bas. Ce qui doit venir, paraît toujours trop lent ; ce qui est passé est bientôt oublié.

On vient, on crie,  
Telle est la vie.  
On part, on sort :  
Telle est la mort.

Et allez donc ! Pas moyen de s'arrêter en route ; qu'on avance à pas légers ou qu'on traîne la patte, il faut bien, comme le Juif Errant de la légende, marcher toujours, jusqu'au dénouement final, jusqu'à l'heure de la grande reddition des comptes devant Celui qui jugera chacun de nous d'après ses œuvres.

C'est bien le moment d'examiner sa conscience, de reconnaître au besoin ses erreurs et de faire de bons propos pour l'avenir.

Notre petite *Cloche* est trop jeune encore pour avoir de gros péchés sur la conscience. Elle peut se rendre cette justice qu'elle a fait bravement son possible pour amuser honnêtement ses lecteurs et leur faire passer agréablement quelques heures chaque semaine. On nous a dit et écrit qu'il lui manque encore beaucoup de qualités pour devenir un « journal complet. » Nous reconnaissons cela et, pendant l'année qui va commencer, nous nous efforcerons de donner satisfaction aux plus difficiles.

Nous espérons que le public honnête et éclairé nous aidera généreusement à remplir cette promesse. Comme nous l'avons déjà dit et répété, nous ne demandons ni aumônes ni subsides, mais des amis, c'est-à-dire des abonnés en masse. Le reste viendra tout seul, nous le promettons.

Voyons maintenant ce qui s'est passé dans les vieux pays. Nous ne dirons rien du Canada et des Etats-Unis. Maintenant que nous avons le Klondike, cela suffit.

Nous avons vu d'abord, au commencement de la mourante année, deux insurrections sanglantes. Celle de la Crète, secondée par la Grèce, a été étouffée par les grandes

puissances européennes. Le Croissant a triomphé, grâce à l'apathie des soi-disant chrétiens.

Dans l'île de Cuba, la révolte dure encore. L'Espagne, épuisée d'hommes et d'argent, apprend à ses dépens ce que peut un peuple qui lutte pour son indépendance. Puisse le Ciel mettre fin à ces conflits sanglants, qui causent tant de ruines et font verser tant de larmes !

\* \*

L'alliance franco-russe s'est affirmée d'une manière grandiose et solennelle. Grâce à elle, cette horrible crainte d'une guerre franco-prussienne est écartée... du moins pour le moment. Tant mieux, Seigneur ! Mieux vaut célébrer de joyeux anniversaires que de chanter des "Te-Deum" après de sanglantes hécatombes.

\* \*

Sa Gracieuse Magesté, la Reine-Impératrice Victoria, fêtant la soixantième année de son règne, a reçu de tous les pays du monde les félicitations les plus affectueuses. Mais la révolte des Indes et la famine qui décima ses sujets dans cette contrée lointaine, doivent lui avoir rappelé que sous la couronne d'or il y a souvent une couronne d'épines.

\* \*

L'Allemagne est toujours le pays des fortes organisations militaires; l'art de tuer son semblable y est enseigné avec le plus grand soin. Canons, fusils, forts et citadelles, recrutement et manœuvres, halte-là, qui vive ! le diable et tout le tremblement... voilà l'histoire contemporaine de cette puissante confédération. Ses alliées, l'Autriche et l'Italie, cette dernière surtout, sauraient nous dire ce que coûte la paix armée, sous des gouvernements qui ne sont pas sincèrement chrétiens.

Nous ne dirons rien des autres puissances européennes, sinon que celles dont on parle le moins sont les plus heureuses.

\* \*

Les socialistes et les anarchistes gagnent du terrain un peu partout et ils font valoir à coups de poignards ce qu'ils appellent leurs droits. Ils doivent en grande partie leur puissance funeste à l'indifférence de ceux qui, ayant à leur disposition ces deux leviers : l'autorité et l'argent, se sont croisés les bras, ont laissé monter le flot et se défaire le digue. Forcé d'apporter sa pierre pour la construction d'une barricade, pendant la sanglante insurrection de Paris en 1871, un homme très-riche s'entendit dire cette dure vérité par un journaliste catholique : "Vous avez refusé de travailler avec nous à la moralisation du peuple, travaillez maintenant à faire des barricades pour la protection des ennemis de la religion et de la propriété."

\* \*

Enfin, bons ou mauvais, riches ou pau-

vres, savants ou ignorants, nous arrivons tous ensemble à l'année nouvelle.

La Cloche la souhaite bonne et heureuse à tout le monde, mais surtout à ses amis.

Et, à propos d'amis, elle souhaite à tous ses lecteurs d'en avoir beaucoup ; de bons amis. La vie est si triste pour ceux qui n'ont personne à aimer ; on se trouve si pauvre, si abandonné, si seul, quand on n'a pas un cœur dans lequel on puisse épancher son cœur !

Donc, amis Lecteurs, soyez heureux, commencez bien l'année 1898 et que la petite CLOCHE, votre amie fidèle, vous trouve tous contents de votre sort.

JEAN DES ERABLES.

## L'ENCYCLIQUE

La grande nouvelle des derniers huit jours, c'est l'annonce que l'Encyclique de N. T. S. P. le Pape Léon XIII à l'épiscopat et au peuple catholique du Canada, sur la brûlante question des écoles de Manitoba, vient d'être publiée à Rome. Depuis si longtemps qu'on l'attendait, elle a enfin été livrée à la publicité, vendredi, le 24, veille de la grande fête de Noël. Les journaux quotidiens se sont empressés d'en fournir un résumé, grâce aux renseignements obtenus par le câble télégraphique. Ce rapport officieux ne mérite guère confiance, jusqu'à ce que nous ayons le texte officiel du document. Il paraît que ce texte nous est, du reste, parvenu déjà, avec le retour au milieu de nous de notre archevêque vénéré. Il sera publié en temps utile et par les voies canoniques. Sachons l'attendre, avant que de former, et encore plus de manifester notre opinion. Une affaire si grave mérite bien qu'on en laisse la direction aux chefs compétents.

Par malheur, les gazettes à nouvelles et sensation ne sont point capables de cette réserve. Déjà sur le rapport tronqué et incomplet des agences télégraphiques, elles se sont mises à gloser et disserter librement.

En présence de ces abus criants de la publicité à outrance, nous partageons bien l'opinion d'un prélat distingué "Il faudrait tordre le cou aux journaux qui oseront tordre l'Encyclique." Si sommaire que le procédé paraisse de prime abord, il n'en serait pas moins justifiable et très-urgent, pour éviter de plus grands maux.

TOUCHATOUT.

## A PROPOS D'ENSEIGNEMENT.

Dans un précédent article, je disais, qu'à mon humble avis, la première et presque la seule réforme à faire dans notre enseignement primaire est l'augmentation des salaires dans des proportions telles, qu'elles élèveraient l'emploi d'instituteur et d'institutrice à la hauteur d'un gagne-pain, d'une carrière.

Ce que je disais, parlant des hommes, est peut-être plus vrai encore pour les jeunes filles.

Aujourd'hui, nos demoiselles de seize ans se font institutrices, le plus souvent pour se soustraire aux rudes travaux de la maison paternelle.

Armées de leur diplôme, comme d'un excellent fusil, elles vont à la chasse de ce mari qui ne vient pas toujours aussi vite que le désir, quand on ne se pousse pas un tantinet.

Ce fameux diplôme qui, pour l'homme compétent, vaut ce qu'il peut valoir dans les conditions où il est accordé, c'est-à-dire : presque rien, remplace, à la campagne presque avantageusement une dot.

La jeune institutrice, si elle n'est pas absolument insupportable de caractère, commune, repoussante ou laide à faire peur, devient rapidement le point de mire de tous les jeunes gens.

En quelques jours, si elle a un tant soit peu de coquetterie, elle est la coqueluche de la jeunesse dorée de l'endroit.

Le dessus du panier des jeunes gens à marier lui appartient, elle n'a qu'à tendre la main, elle n'a que l'embarras du choix parmi les meilleurs partis.

Et elle le sait, sans que personne ait besoin de prendre la peine de le lui dire !

Dès lors, la première, unique et bien naturelle préoccupation de cette jeune conquérante est de paraître jolie, bien mise, gaie, enjouée, bonne enfant, afin d'amener tous les garçons du village à ses pieds dans une cour de soupirants, d'adorateurs convaincus et fidèles.

Ce premier succès obtenu, ce qui le plus souvent n'est que l'affaire de quelques semaines ou jours, s'élève le second souci.

Faire son choix !

Ce choix est une affaire beaucoup plus compliquée, plus grave que ne se l'imagine le vulgaire non initié.

Jean est plus joli garçon, mais il n'est pas aussi riche que Pierre.

Pierre, par contre, est en possession d'une mère acariâtre, insupportable, avec laquelle il faudra vivre.

Dès lors Joseph, moins riche, quoique passablement bien établi, deviendrait un meilleur parti, mais il est laid, ce pauvre garçon, laid comme les sept péchés capitaux réunis !

Jacques, serait un parti assez sortable, mais il est si... pas fin !

Robert est peut-être, au demeurant, le meilleur de la bande, de la collection, mais le père est un sale avare, qui menace de vivre vieux. Il faudra patienter, dans la misère, bien longtemps peut-être, avant d'avoir du bien. C'est grand dommage, car Robert est bon garçon, intelligent et beau. Sans cet impossible grigou de père, il ferait le plus désirable des maris.

Et... je l'aime !

Voilà les premières, les seules choses qui ont de l'intérêt pour l'institutrice.

Les élèves ?

Ah ! Oui ! On leur en donnera pour leur \$80.

Si les commissaires d'école ne sont pas contents ?

Flûte pour eux !

Le choix arrêté et le dévolu jeté sur un des soupirants, il s'agit de jouer jeu serré.

Il faut se pousser juste assez pour plaire, mais pas assez pour paraître se jeter à la tête du jeune homme.

Il faut toutes les ruses de la diplomatie féminine pour triompher, pour défendre sa conquête contre les embûches que lui dressent les jalouses voisines.

C'est à combiner ces plans de campagne qui doivent aboutir au mariage, que l'esprit de l'institutrice est occupé.

Matériellement, elle est en classe, au milieu de ses mioches, mais son esprit est loin, très-loin. Il voltige vers celui qui occupe sa pensée, son cœur. Les leçons, les devoirs s'en ressentent, les enfants jouent, se battent, n'apprennent rien.

On est institutrice, mais pour la forme seulement.

Si dans le premier village on ne rencontre pas le mari de ses rêves ou le succès désiré, on ira courir fortune nouvelle ailleurs, on tentera d'autres conquêtes.

Quand tout va bien, quand le futur est trouvé et enchaîné, quand il est devenu fiancé fidèle, on enseigne encore pendant le temps

nécessaire pour se gagner le troussseau de noces et puis :

Adieu l'école !

Et cette histoire, très-lamentable au point de vue des résultats scolaires, se répète tous les jours, ou plutôt tous les dix mois.

Qui oserait cependant blâmer ces jeunes filles ?

Pour ma part, j'avoue que je n'en ai pas le courage.

Peut-on exiger d'elles, ou même attendre raisonnablement, qu'elles soient dévouées à leurs élèves, qu'elles aiment leur profession pour la modique somme de \$8 parfois \$10, rarement davantage par mois ?

Mais vous déclarez vous-même que l'instruction n'est rien ou tout au moins bien peu de chose, quand vous jetez une misérable aumône à celle à qui vous confiez vos enfants pour les instruire !

Mais, me dit-on, pour la science que possèdent institutrices et instituteurs, on les paye toujours assez cher.

De quel droit, s'il vous plaît exigez-vous plus de science ?

De quel droit les examinateurs se montreraient ils sévères dans la collation des diplômes, sachant que les porteurs sont si médiocrement estimés, si ridiculement rémunérés de leurs peines et travaux ?

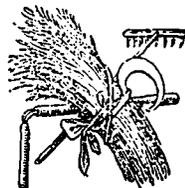
Et les institutrices n'ont-elles pas le droit de vous répondre : Pour le prix que vous y mettez, notre science est toujours trop grande et nos soins à vos marmots sont toujours surabondants ?

Vous tournez donc dans un cercle vicieux. Pour en sortir, commencez par rémunérer *généreusement* votre personnel enseignant et vous acquiesceriez ainsi le droit d'exiger de lui science et dévouement.

Mais ma copie s'allonge outre mesure et il me faut encore une fois dire *Au revoir* aux lecteurs de l'excellente *Cloche du Dimanche* sans avoir terminé l'exposé de mes idées réformatrices. Vous m'accuserez peut-être de prolixité. J'avoue que je suis coupable, mais que voulez-vous, je suis trop vieux aujourd'hui pour avoir le droit d'espérer jamais la guérison de cette maladie.

A. DE HAERNE

*Saint-Hyacinthe, 13 Décembre 1897*



## Dans l'Antre du Tigre.

CONTE ACADIEN.

*Au Vénéré M. l'Abbé A. Thérien,  
descendant des Forest*

Amherst avec son armée, l'amiral Boscawen avec sa flotte, trente mille Anglais en tout, avaient pris Louisbourg après deux mois d'un siège si opiniâtre, qu'il ne restait pas un mur debout dans l'héroïque petite ville défendue par cinq mille six cents hommes, en y comprenant les marins des dix vaisseaux de guerre stationnés dans son port.

La population, qui s'était élevée jusqu'à plus de quatre mille âmes, était réduite, après ce siège (26 juillet 1758) à dix-huit cents ou deux mille tout au plus.

Le marchand d'hommes, le cruel Lawrence, avait vendu les biens des pauvres Acadiens, volé tout ce qui pouvait s'emporter ; le crime le plus infâme fut inventé par lui pour des êtres inoffensifs, confiants, civilisés : il broya les cœurs, dispersant les membres des familles un d'un côté, l'autre de l'autre, à des distances rendant impossible tout espoir de réunion.

Les familles Dugas, Forest, Leblanc et bien d'autres possédant des propriétés en Acadie, avaient des maisons ou de grands intérêts à Louisbourg.

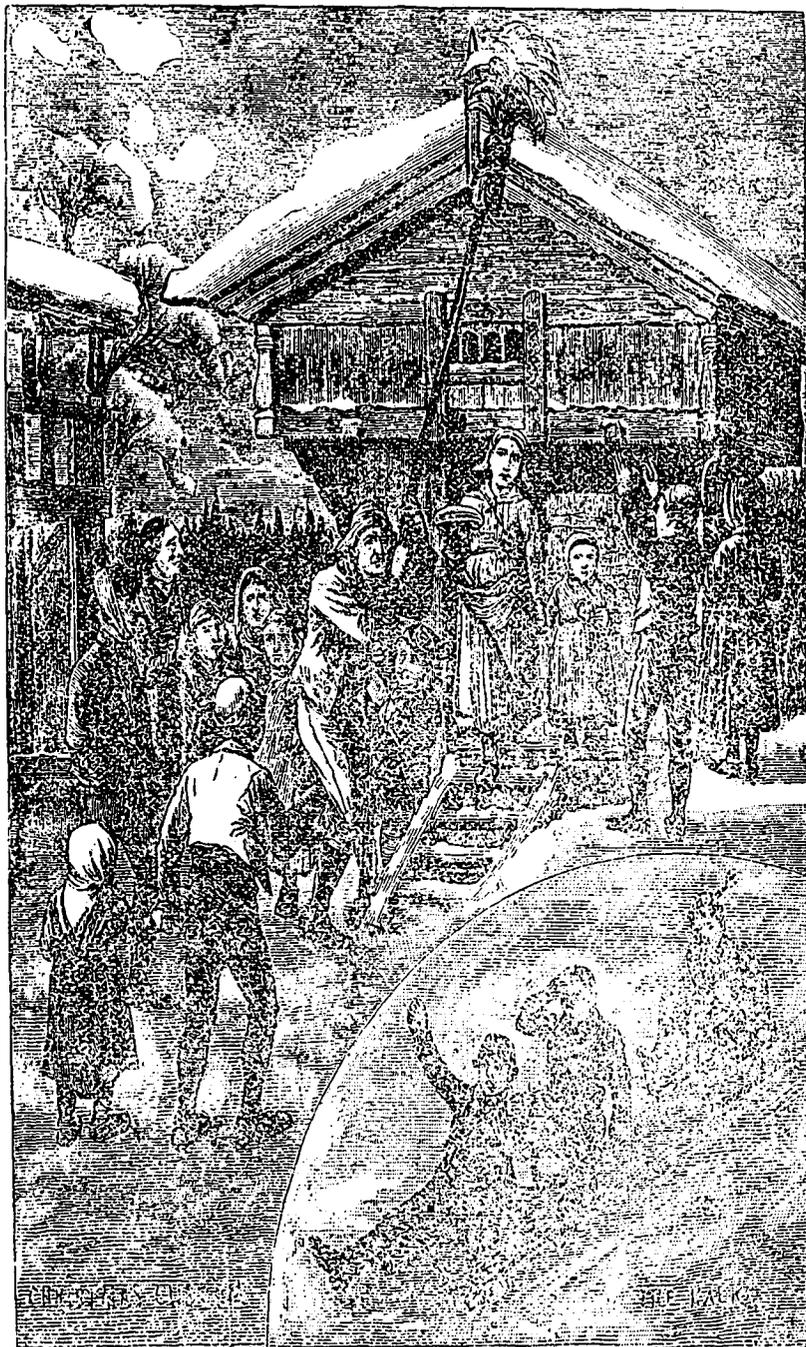
Jean-Baptiste Forest se trouvait à Louisbourg lors de l'investissement de la place ; sa famille l'attendait à Port-Royal (Annapolis).

Une partie des habitants faits prisonniers à Louisbourg, fut renvoyée en France ; d'autres, au nombre desquels le malheureux Jean-Baptiste Forest, furent dirigés vers la Caroline ou ailleurs ; c'était la mort en détail, avec des affres que ne connaît point l'agonie !

\* \*

Parmi les enfants que laissait Jean-Baptiste, se trouvait une charmante petite fille de sept ans à cette époque. Georgine (c'était son nom) était déjà renommée pour sa piété. Belle autant que bonne, elle était la joie de sa famille, l'amour de tous ceux qui la connaissaient.

Par un messenger discret, la mère éplorée avait appris, bien des mois après la prise de Louisbourg, le sort de son mari. Elle avait dit la nouvelle à ses enfants ; à cette



LA NOEL EN SUEDE.

**.. AVIS ..**

Le personnel de notre imprimerie ayant demandé un petit congé à l'occasion des Fêtes de Noël et du Nouvel-An, LA CLOCHE ne paraîtra pas la semaine prochaine. Nous espérons que nos Lecteurs ne nous en voudront pas, en considération du numéro triple que nous leurs avons envoyé la semaine passée.

époque d'héroïsme comme on n'en voit plus, les plus jeunes enfants, dès lors qu'ils avaient l'âge de raison, devenaient des hommes.

Georgine pleura : les larmes ne sont point une preuve de faiblesse, et j'ai vu pleurer de braves soldats sur les champs de bataille. Mais surtout, elle pria.

Doux ange !... Elle implora un miracle, quand les miracles étaient contre nature, de par la volonté du tyran !

Chaque jour, elle rassemblait ses frères et sœurs, les gens de la maison, les voisins les plus sûrs. Agenouillée auprès de sa mère en larmes, l'enfant bénie trouvait des accents qui eussent attendri des roches.

Plaine de charité à cause de son bon cœur, compatissante à cause même du coup qui frappait sa famille, elle accueillait d'un doux sourire les pauvres, leur demandait leurs prières pour son père. Trop pauvre elle-même pour donner beaucoup, ce qu'elle donnait, elle le présentait de si bonne grâce, avec des paroles si touchantes, musique du ciel ! qu'elle arrachait des larmes de reconnaissance à ses protégés.

Anges du bon Dieu, que de fois vous avez été jaloux de votre petite sœur de la terre !...

\* \*

Près de dix-sept mois s'étaient passés depuis le bannissement de Jean-Baptiste : on n'avait plus reçu de lui la moindre nouvelle, on ne savait ce qu'il était devenu.

L'enfant montrait chaque jour une confiance plus grande : en vain, lui représentait-on l'inutilité de son espoir, l'insuccès de ses appels au Bon Dieu : elle répondait par un sourire — et c'était comme une vision du ciel — !...

Les maigres moissons, faites sans goût et dans les profondes désespérances de gens poursuivis par l'inexorable fatalité, étaient entassées dans les greniers ; la neige avait jeté son voile sur le sein fécond de la terre, les frimas avaient suspendu leurs aiguilles diamantées aux corniches, aux bords des toits, les fleuves et les rivières avaient étouffé leurs murmures plaintifs sous un pont de cristal sans fin, image vraie de la mort, figure réelle de l'immortalité.

La douce fête de Noël approchait. Georgine savait que si Dieu est un implacable Vengeur, un Juge

sans aucune pitié, l'Enfant-Dieu est la douceur, la miséricorde, l'Amour !

Dieu, le Vengeur, le Juge que rien ne touche, doit être : pour les Anglais. — L'Enfant Dieu, lui, vient sécher les pleurs des anges blessés sur terre.

Soyez sûrs que Georgine n'a point demandé la vengeance : ce sentiment n'effleura jamais son âme virginale. Elle priait — je dois l'avouer, bien qu'il m'en coûte — pour les bourreaux de son père, de sa mère, ces infâmes faisant sangloter des milliers de petits êtres innocents, en ayant fait mourir des centaines et des centaines !... Et croyez-moi si vous le voulez, mais je pense que je ne pourrais imiter ma gracieuse et aimée Georgine !..

\* \*

On est au 24 décembre 1759. Port-Royal regorge de soldats. Le palais du gouverneur est resplendissant de lumières ; les invités envahissent les salons, mais ce ne sont guère que des officiers de l'armée conquérante. Les vieilles familles nobles sont retournées en France ; les Bostonais, à qui Lawrence a vendu les propriétés volées par lui aux Acadiens, sont gens trop bêtes pour qu'il puisse se commettre, lui, noble lord, avec eux.

Les fifres et les hautbois annoncent la fête ; Lawrence circule parmi les groupes sur lesquels plane un morne ennui.

Un valet s'approche obséquieux, lui dit quelques mots à voix basse. — Amène-là ! dit Lawrence avec un mouvement d'impatience irritée.

A Continuer.

## BOITE AUX LETTRES.

J. C. — Tout est bien qui finit bien L'odyssée de la caisse mérite d'être mise en vers ! On le fera peut-être un jour. Bonne année.

Mme Anna D. P. — Votre lettre arrivée le 28 Décembre. Nous enverrons les cartes et une image pour le petit Philippe.

Cousin P. — Recevez lettre sous peu.

Rév. J. A. V. à I. — Reçu \$1.00 Merci pour vos souhaits et..... bonne année !

Rév. D. B. N.-D. d. B. — Reçu votre envoi. Merci.

Ami F. X. D. — Puissiez-vous dire vrai !

M. U. L. Portneuf. — Reçu 50 cts, dont quittance.

Lucien. — Toujours le même bon cœur ! Merci pour la "Cloche" !

E — Cela ne nous fait aucune peine ! "Fais ce que dois, advienne que pourra !" Toute bonne œuvre rencontre toujours des obstacles. Merci pour votre beau zèle, et fétez gaiement la nouvelle année.

## L'AIEULE.

Auprès de sa petite fille,  
Doux chérubin au front vermeil,  
Qu'effleure l'aile du sommeil,  
La grand'mère pousse l'aiguille ;  
Et pour endormir la chérie  
Dans sa couchette de linon,  
De sa pauvre voix affaiblie  
L'aieule chante une chanson.

Refrain naïf et caressant,  
Ta cadence assoupit l'enfant,  
Ainsi qu'un oiseau dans la mousse ;  
Et malgré diable et loup-garou,  
Monstres venus l'on ne sait d'où,  
La chanson de l'aieule est douce !

Bonne grand'mère est toute blanche ;  
Il a neigé sous son bonnet ;  
Peines, chagrins, elle connaît  
Plus d'une lugubre avalanche !  
Pourtant, elle fredonne encore  
Et berce d'un couplet nouveau  
Le petit être fait d'aurore  
Qui sommeille dans son berceau.

Couplet naïf et chevrotant,  
Ta cadence assoupit l'enfant  
Pour lequel nul chagrin n'existe !  
Thème brodé sur un vieil air,  
Sous la lampe, les nuits d'hiver,  
La chanson de l'aieule est triste !

Dans ses chansons, la pauvre vieille  
Voit tout son passé res fleurir ;  
Un poème de souvenir  
En elle lentement s'éveille !  
Et, l'esprit perdu dans son rêve,  
Explorant un monde nouveau,  
De sa complainte qui s'achève  
Elle dévide l'écheveau.

Refrain naïf et consolant,  
Ta cadence assoupit l'enfant,  
Ainsi qu'un oiseau dans la mousse ;  
Quand elle parle du passé,  
Éteint comme un songe effacé,  
La chanson de l'aieule est douce !

La grand'mère que courbe l'âge  
Songe à plus d'un cher disparu,  
Hélas ! qui n'est point revenu  
D'un lointain et sombre voyage !  
Voici qu'une larme furtive  
Mouille ses pauvres yeux rêveurs...  
Et la chanson, soudain plaintive,  
Semble pleurer sur ses douleurs.

Complet naïf et chevrotant,  
Ta cadence assoupit l'enfant,  
Pour lequel nul chagrin n'existe ;  
Thème brodé sur un vieil air,  
Sous la lampe, les nuits d'hiver,  
La chanson de l'aieule est triste !

Tout à coup, voici la grand'mère,  
Qui ferme les yeux à son tour,  
Près de l'enfant, dernier amour  
De sa vieillesse solitaire ;  
Et l'on n'entend plus qu'un murmure,  
Un souffle rempli d'infini :  
C'est l'haleine candide et pure  
Du tout petit être endormi !

Voici que l'ancêtre et l'enfant,  
Dorment d'un sommeil bienfaisant,  
Comme des oiseaux dans la mousse !...  
Thème brodé sur un vieil air,  
Sous la lampe, les nuits d'hiver,  
La chanson de l'aieule est douce !

AUGUSTE FAURE.

FEUILLETON DE "LA CLOCHE DU DIMANCHE." 10

## PELERINAGE A JERUSALEM

— OU —

## VOYAGES ET AVENTURES D'UNE JEUNE FILLE.

Cependant, dès qu'elle fut entièrement rétablie, Brigitte sentit revivre en elle, plus impérieux que jamais, le désir ardent de continuer son voyage. Stella l'ayant surprise comme elle faisait ses préparatifs de départ, éprouva une douleur si réelle et si profonde qu'elle ne put retenir ses larmes. Elle se jeta dans les bras de son amie et lui dit en sanglotant :

— Ma bonne Brigitte, renoncez, pour l'amour de votre chère mère et par pitié pour moi, à cette entreprise que je ne saurais croire agréable à Dieu ! Vous n'avez pas le droit, me semble-t-il, de vous exposer à tant de fatigues, de privations et de dangers. Puis, ne pensez-vous pas à ceux qui vous aiment et qui, ignorant ce que vous êtes devenue, pleurent votre perte ? Un moment de réflexion, chère amie, et vous avouerez que mes paroles ont touché votre cœur..... je vous deux larmes perler à vos beaux y-x, vous m'accorderez ce que je vous demande..... Ce matin même, j'écrirai à votre chère mère, vous passerez encore quelques jours ici pour laisser à l'agréable missive le temps d'aller fermer là-bas en Suisse les plaies que votre conduite incompréhensible a faites à deux cœurs aimants, puis nous vous trouverons bien le moyen de retourner promptement dans votre village natal.

— Je bénis Dieu, répondit Brigitte, et je le remercie sincèrement, pour le bonheur qu'il m'a procuré en me conduisant ici. Toute ma vie, chère Stella, je vous aimerai et je penserai à vous dans mes prières. Je me rappellerai surtout cette promesse quand je serai prosterné devant les précieux souvenirs de la passion du Sauveur, dans cette Terre Sainte vers laquelle je me sens attirée avec une force irrésistible..... Mais, je vous en supplie, ne cherchez pas à me retenir, à me détourner de mon cher projet, car rien ne saurait me faire changer d'avis. Une force secrète, mystérieuse, me pousse en avant et il me semble que parfois le divin Martyr me dit du haut de sa croix : Ce que vous entreprenez par amour pour moi m'est agréable.

Stella n'insista pas ; elle se sentit même toute heureuse d'obtenir que sa petite voyageuse passerait encore une semaine entière au presbytère.

Le vieux curé étant toujours malade et alité, sa nièce passait une grande partie de la journée à son chevet. Brigitte se rendait utile en s'occupant de divers travaux manuels ou bien elle faisait de longues promenades au jardin ou dans les environs. C'est ainsi qu'elle avait découvert, à une petite distance du village, au milieu d'un

bosquet, une belle statue de la Sainte-Vierge que saluaient respectueusement les passants et devant laquelle elle se plaisait à prier. Elle y portait aussi beaucoup de fleurs et il lui semblait qu'en ornant la petite chapelle rustique, elle se retrouvait chez sa mère qui lui avait si bien appris à vénérer la puissante protectrice des faibles et des croyants naïfs et sincères.

Par une de ces belles et tièdes soirées si ravissantes sous le beau ciel d'Italie, les deux jeunes filles, se tenant par la main, faisaient leur promenade habituelle dans les beaux champs qui s'étendaient au loin autour du village. Le bon vieux curé dormait d'un sommeil paisible et sa dévouée garde-malade pouvait se permettre quelques heures de délassement.

— Si tu le veux, dit Brigitte, nous irons jusqu'au bosquet et nous prierons la bonne Reine du Ciel de bénir notre amitié et de protéger tous ceux que nous aimons.

— C'est trop loin, répondit Stella, nous pourrions faire de mauvaises rencontres. Au milieu de la nuit, je n'ai jamais osé m'éloigner du presbytère..... Notre population, honnête et laborieuse, ne me donne cependant aucun sujet de crainte ; mais il y a parfois des étrangers, qui passent par ici pour se rendre à la ville et l'on parle même de brigands.....

— Peureuse ! reprit Brigitte en riant aux éclats ; tu as lu des romans, sans doute, et tu vois partout le danger.

— Et toi, tu n'as donc peur de rien ?

— Je ne cours jamais au-devant du péril, mais je ne le crains pas. J'ai confiance en Dieu et je sais que mon bon ange me protégera. Je suis comme le petit oiseau, qui chante même lorsqu'il se repose au bord d'un précipice ou qu'il s'abrite sous la feuillée, dans la forêt où règne le cruel épervier..... Viens, la lune repand sur la nature sa douce clarté, j'éprouve un grand besoin d'aller remercier ma bonne Mère du ciel et de la prier pour ma chère mère de la terre, qui, là-bas bien loin, pense sans doute à moi en ce moment. Viens, je t'en conjure !

La pieuse Italienne ne put résister à la douce violence que lui faisait sa chère petite compagne et quelques minutes après les chastes enfants étaient agenouillées, sous un dôme de verdure, devant l'image vénérée de celle qu'on n'invoque jamais en vain.

Tout-à-coup Stella tressaillit. Elle avait cru entendre un bruit de pas, tout près d'elles, dans l'opais massif d'arbustes et de plantes sauvages.

— J'ai peur, dit-elle.

Brigitte, en extase, les yeux fixés sur la Madone à laquelle les pâles rayons de la lune donnaient une teinte poétique, ne répondit pas. Son amie, de plus en plus effrayée se serra contre elle, puis, brusquement poussa un grand cri. La pauvre enfant venait de voir, adossé à un oranger, un homme de haute stature, tenant à la main un fusil ou une arme quelconque.

Alors Brigitte prit peur à son tour. Mais elle se remit bientôt et cria tout haut : "O Marie, secours des affligés, protégez-nous !"

L'inconnu fit un pas en avant dans la direction des jeunes filles, puis, brusquement, se découvrit, salua d'un grand geste large et disparut dans bosquet.

Inutile de dire que nos deux amies ne mirent pas beaucoup de temps à retourner au logis. Stella proposa même de courir à toute vitesse, mais Brigitte, déjà remise de sa courte émotion, la tranquillisa quelque peu en lui disant qu'un monsieur si poli ne devait pas avoir l'intention de leur faire le moindre mal.

Le lendemain, un jeune peintre français se présenta au presbytère pour s'excuser d'avoir fait une si belle peur aux deux colombes craintives que son apparition avait mises en fuite. Comme elles, il avait été attiré dans les champs par la splendeur de cette belle nuit sereine ; il les avait vues, priant avec ferveur et il les avait regardées avec ce pouvoir d'hallucination que possèdent les vrais artistes, qu'il soient peintres, sculpteurs ou poètes, dans l'espoir d'animer, à l'aide de ce groupe charmant, le beau paysage auquel il travaillait depuis quelques jours.

Le jour arriva enfin où Stella n'osa plus insister davantage pour retenir plus longtemps sa chère Brigitte. Elle voyait que la pauvre petite s'imposait un sacrifice pénible à chaque heure qu'elle passait dans cette maison si hospitalière cependant.

Le jour du départ, Brigitte, qui n'avait guère dormi, se rendit à l'église, où elle eut le bonheur de recevoir le pain des forts. Le vieux prêtre, qui souffrait moins depuis quelques jours, avait célébré la messe à laquelle assistèrent beaucoup de paroissiens. Ces braves gens avaient appris en partie l'histoire de la jeune étrangère ; ils voulaient prier pour elle et lui souhaiter un heureux voyage.

Le déjeuner fut triste. Stella, faisant de grands efforts pour refouler ses larmes, ne cessait d'embrasser celle qu'elle aimait comme une sœur, et de lui murmurer à l'oreille toutes les choses douces et suaves que lui inspirait son bon cœur.

*A continuer*

## LE BILL DES BARBIERS.

Les Barbiers demandent à la législature une loi qui leur permette de donner ou de refuser le droit de raser.

S'ils obtiennent ce qu'ils demandent, toute barbe faite sans leur autorisation, sera considérée comme n'étant pas faite du tout.

**SIROP DE . . .  
.. COQUELICOT . .  
... COMPOSE.**

Le SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est employé avec succès pour le traitement des affections des voies respiratoires, telles que la TOUX, le RHUME, la BRONCHITE, la LARYNGITE, la GRIPPE, l'ASTHME, la COQUELUCHE et les CATARRHES en général, &c.

Un RHUME ne doit jamais être négligé, car souvent il dégénère en BRONCHITE, et, ce qui est bien pis, quelquefois en PNEUMONIE, en PLEURÉSIE ou en PTISIE.

Il importe donc d'avoir à sa portée une préparation efficace en même temps qu'agréable à prendre chaque fois qu'un de ces fameux CATARRHES nous envahit.

LE SIROP DE COQUELICOT COMPOSÉ est bien cet article in-

dispensable aux familles, pour enrayer de suite le CATARRHE à son début et le guérir radicalement lorsqu'il a déjà fait quelques progrès.

Essayez-le seulement, et vous le trouverez supérieur à bien d'autres.

Les Enfants en font leurs délices.

**250cts.**

SEUL PROPRIETAIRE,

**S. LACHANCE PHARMACIEN.**

**VINS DU PAYS.**

Excellents Vins Purs, Blancs et Rouges

VIN DE MESSE.

**LOUIS BELFORT,**

VITICULTEUR.

SANDWICH, ONT.

**Vient de Paraitre.**

**LABRADOR ET ANTICOSTI,**

Par l'Abbé Huard.

Volume de XV-505 pages, impression et papier de luxe. Illustré de 45 portraits et autres gravures, et d'une carte du golfe St-Laurent dressée expressément pour cet ouvrage.

Journal de voyages. Historique et état présent de tous les postes de la Côte Nord, depuis Betsiamis jusqu'au Blanc-Sablon, et de l'Anticosti. Mœurs et usages des Montagnais. Pêcheurs canadiens et acadiens. Cométiques et chiens du Labrador. Détails complets sur la chasse au loup marin, et la grande pêche au saumon, au hareng, à la morue. La vérité sur l'Anticosti; renseignements inédits; l'entreprise Menier.

Prix, pour le Canada, \$1.50. Par la poste, \$1.60. Etats-Unis, \$1.70.

Au bureau du NATURALISTE, à Chicoutimi et chez les principaux libraires du pays.

Il y a trois sortes d'ignorance : ne rien savoir ; savoir mal ce que l'on sait ; et savoir autre chose que ce qu'on doit savoir.

**GRANGER FRERES**

... LIBRAIRES ...

**1699, RUE NOTRE-DAME, - MONTREAL.**

**CADEAUX DE NOEL**

LIVRES D'ÉTRENNES pour toutes les classes de lecteurs, des auteurs les plus en renom avec reliure appropriée.

OBJETS D'ART et de FANTAISIE, cases et coffrets décorés, boîtes à bijoux en cuir de Russie, en celluloid, etc., avec capitonnage en satin.

BOITES A OUVRAGES, boîtes à toilette, Pots à tabac, boîtes pour manchettes et collets.

ALBUMS photographiques, Porte-Folios en cuir riche, Porte-Monnaies, dernière nouveauté.

SECRETAIRES en cuir et en bois de tous les prix.

ALBUMS pour autographes. Porte-Musique de toutes sortes.

IMAGERIE RELIGIEUSE et de fantaisie.

CARTES DU NOUVEL AN en français et anglais, recommandées pour le choix de leurs mottos et leur dessin artistique, prix variant depuis 1 sou jusqu'à \$10.00

JEUX FRANÇAIS pour salon.

CHAPELETS montés en or et en argent.

Plumes et crayons en or.

Encriers de fontaine en cuivre, en nickel et en bois.

ALBUMS D'IMAGES pour les enfants, Etc., Etc.